

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE VICOMTE DE BRAGELONNE, PAR ALEXANDRE DUMAS
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ, par G. SAND
LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS, par J. AYCARD



Si vous faites un pas, je vous fends la tête d'un coup d'épée. (Page 330.)

LE VICOMTE DE BRAGELONNE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires et de Vingt ans après.)

Il répondit par une muette et énergique pression à la généreuse caresse de son ami.

— Maintenant, dit Porthos, que nous nous sommes parfaitement expliqués; maintenant que je me suis parfaitement rendu compte de notre situation vis-à-vis du roi Louis, je crois,

cher ami, qu'il est temps de me faire comprendre l'intrigue politique dont nous sommes les victimes; car je vois bien qu'il y a une intrigue politique là-dessous.

— D'Artagnan, mon bon Porthos, d'Artagnan va venir, et vous la détaillera dans toutes ses circonstances; mais, excusez-moi : je suis navré de douleur, accablé par la peine, et j'ai besoin de toute ma présence d'esprit, de toute ma réflexion, pour vous sortir du mauvais pas où je vous ai si imprudemment engagé; mais rien de plus clair désormais, rien de plus net que la position. Le roi Louis XIV n'a plus maintenant qu'un seul ennemi : cet ennemi, c'est moi, moi seul. Je vous ai fait prisonnier, vous m'avez suivi, je vous libère aujourd'hui,

vous revolez vers votre prince. Vous le voyez, Porthos, il n'y a pas une seule difficulté dans tout ceci.

— Croyez-vous ? fit Porthos.

— J'en suis bien sûr.

— Alors pourquoi, dit l'admirable bon sens de Porthos, alors pourquoi, si nous sommes dans une aussi facile position, pourquoi, mon bon ami, préparons-nous des canons, des mousquets et des engins de toute sorte ? Plus simple, il me semble, est de dire au capitaine d'Artagnan : « Cher ami, nous nous sommes trompés, c'est à refaire ; ouvrez-nous la porte, laissez-nous passer, et bonjour ! »

— Ah ! voilà ! dit Aramis en secouant la tête.